

L'ANANAS

A

CUBA

(Notes recueillies
au cours d'une Mission)



La culture de l'ananas à Cuba a connu bien des vicissitudes selon les conditions économiques des marchés. En dehors de la consommation sur place, et dans les grandes villes principalement, la production cubaine est surtout orientée vers l'exportation à l'état frais sur les États-Unis.

En 1947, on évaluait à près de 15.000 hectares les super-

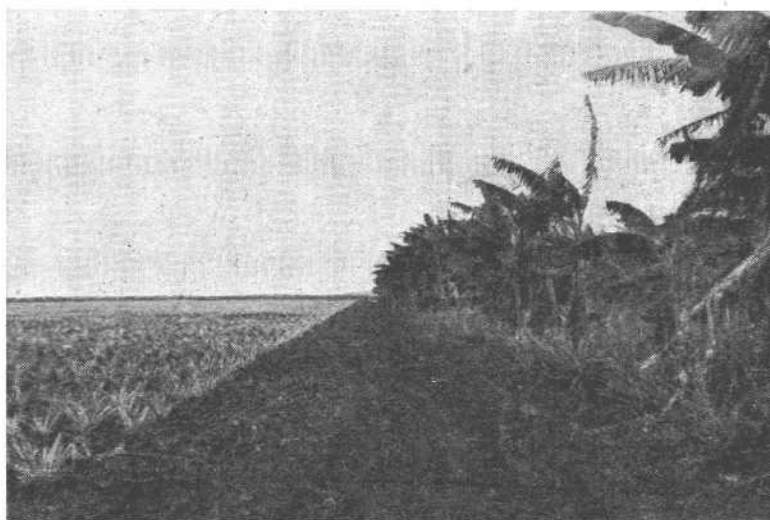


FIG. 1. — Jeune plantation à gauche où l'on mettra des bulbes de bananiers au début de la saison des pluies. Vieille plantation à droite avec ses bananiers. Variété Red Spanish. (Photo C. Py, I. F. A. C.)

ficies consacrées à l'ananas à Cuba. L'encombrement du marché américain à la suite de l'accroissement de la production et de la concurrence grandissante de Porto-Rico, a eu pour conséquence un effondrement des cours ; beaucoup de plantations (représentant près de la moitié des superficies) ont alors été abandonnées. A la fin de 1949 la situation semblait cependant s'améliorer.

La plante.

Comme à Porto-Rico, la variété cultivée est la « Red Spanish », type très voisin de celui de Porto-Rico quoique plus épineux et plus vigoureux dans l'ensemble. Son fruit globuleux, ferme, de taille réduite, est par excellence le fruit frais d'exportation. La Havane n'étant située qu'à 400 km de Miami, on comprend tout l'intérêt de la culture de cette variété qui, emballée sommairement, voyage très bien.

La variété « Cayenne lisse », importée à Cuba par une société hawaïenne, fait l'objet de quelques cultures à un stade expérimental mais, si elle se développe, la production sera absorbée intégralement par la conserverie.

D'autres variétés, « Blanca », « Sugar Loaf »,... sont cultivées à une petite échelle et destinées à la consommation familiale ou vendues sur les marchés locaux, principalement à La Havane où elles sont très appréciées.

Le milieu.

La majorité des grandes plantations d'ananas sont grou-

FIG. 2. — Vieille plantation de Red Spanish près de Ciego de Avila. (Photo C. Py, I. F. A. C.)



FIG. 3. — Vieille plantation bien entretenue près de Ciego de Avila.
(Photos C. Py, I. F. A. C.)

pées dans la région de Ciego de Avila, entre Santa Clara et Camaguey. Cette région très plate a l'avantage d'avoir un sol du type argilo-siliceux, riche et facile à travailler. Le climat y est caractérisé par une saison sèche plus marquée que dans la grande zone de production de Manati, à Porto-Rico. Si, certaines années, la saison sèche est coupée de quelques averses, d'autres, par contre, ne voient pas d'eau pendant une période pouvant s'étendre sur cinq mois.

Méthodes culturales.

Préparation du terrain. — Le planteur voulant renouveler sa plantation la laisse intentionnellement envahir par les mauvaises herbes au début de la saison sèche. Quelques mois plus tard, les herbes séchées permettent de mettre facilement le feu à la plantation. Une fois brûlés, les débris végétaux sont hachés puis incorporés au sol à l'aide de charrues à disques lourds, qui travaillent le sol sur une profondeur de 30 à 35 cm. Pendant que la décomposition des produits organiques se poursuit, les façons superficielles se succèdent dans le but de détruire les mauvaises herbes et d'ameublir le sol : entre chaque façon les mauvaises herbes germent et se développent pour être détruites à nouveau par la façon superficielle qui suit.

Dans les meilleures plantations, le dernier passage est précédé d'un épandage d'engrais organique : fumier, os moulus, sang desséché, déchets de l'industrie de l'élevage de l'île.

Modes de plantation.

Pour créer une nouvelle plantation, on utilise le plus sou-



FIG. 4. — Jeune plantation d'ananas dans la région de Ciego de Avila.
Les bananiers seront mis en place au début de la saison des pluies.

vent des rejets de tige que l'on n'a pas l'habitude d'« habiller » comme cela se pratique à Hawaï.

Les rejets sont plantés en lignes simples, en ménageant une distance de 33 cm environ entre chacun d'eux. Les lignes sont séparées les unes des autres par une distance de 1 m 50 (soit une densité de 20.000 pieds à l'hectare environ).

Au début de la saison des pluies, dans presque toutes les plantations cubaines, on plante en intercalaires des souches de bananiers à haute tige, du type « Plantin » ou « Lady Finger ».

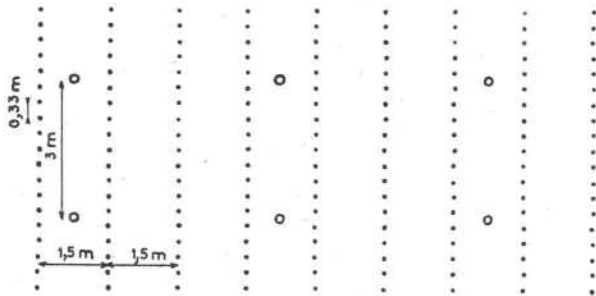
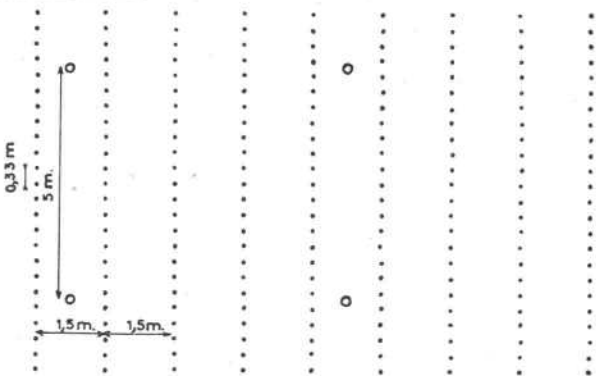
Un type de disposition consiste à placer les bananiers tous les 3 m dans un interligne d'ananas, les lignes de bananiers étant plantées tous les trois interlignes d'ananas (voir schéma ci-après). Dans un deuxième type de plantation, moins dense, les bananiers sont disposés tous les 5 m sur la ligne et les lignes successives sont plantées tous les quatre interlignes d'ananas (voir schéma).

Entretien.

Destruction des mauvaises herbes. — On n'utilise pas d'herbicides d'une façon générale à Cuba : la destruction des mauvaises herbes se fait soit à l'aide de houes munies de plusieurs rasettes et trainées par des bœufs, soit à la main à l'aide de rasettes de formes légèrement différentes de celles utilisées à Porto-Rico.

Comme on ne pratique pas de paillages et qu'on n'utilise pas de « mulch paper », les désherbages doivent se succéder pendant toute l'année. Pendant les deux premières années ils se font facilement, mais, comme avec cette variété on laisse au moins deux rejets-fils se développer après la disparition du pied-mère, les alignements se perdent et les

DISPOSITIF DE PLANTATION

1^{ère} Disposition2^{ème} Disposition

• Ananas
○ Bananier

désherbages deviennent de plus en plus difficiles, si bien que les vieilles plantations sont en général très sales.

Fumure.

Dans les meilleures plantations cubaines on applique une fumure chimique du même type que celle qui est pratiquée à Porto-Rico, en insistant cependant davantage sur les engrais potassiques ; mais rappelons que l'on a l'habitude dans la plus grande partie des plantations cubaines de mettre une fumure organique à la plantation.

La première application a lieu 2 à 3 mois après la plantation, quand les pieds sont bien enracinés, puis se succèdent tous les 4 à 5 mois dans les plantations les mieux conduites.

On n'effectue aucun traitement antiparasitaire, mais, pour régulariser la production, on utilise de plus en plus l'acétylène dissous suivant la méthode porto-ricaine (1). Les rendements sont au maximum en général à la deuxième et troisième récolte, à la suite de l'augmentation du nombre de pieds (dans les plantations où l'on effectue un ébourgeonnage, on laisse deux rejets-fils par pied en général), puis diminuent graduellement.

Dans son ensemble, la culture de l'ananas à Cuba, si on la compare à celle qui est pratiquée à Porto-Rico, se présente d'une façon beaucoup plus extensive. Il est à signaler qu'il ne nous a pas été possible d'obtenir de renseignements au sujet des plantations créées par la société hawaïenne établie dans l'île, où on pratiquait les mêmes méthodes culturales que celles en usage à Hawaï.

Foulaya, novembre 1951.

C. PY,
I. F. A. C.

(1) Voir « Fruits ». L'Ananas à Porto-Rico, vol. 6, n° 9, 1951, p. 359 à 368.

LE MARCHÉ FRUITIER EN FRANCE

(AVRIL 1952)

Le beau temps et un régime de températures relativement élevées pour la saison ont été favorables à la vente de tous les fruits pendant le mois écoulé. Les affaires ont été actives en général et ont marqué une nette amélioration par rapport au mois précédent.

Les conditions atmosphériques ont également favorisé la formation des fruits d'été dont la récolte, en toutes variétés, se présente pour le moment dans d'excellentes conditions tant au point de vue tonnage qu'au point de vue qualité.

AGRUMES. — Les importations d'oranges s'élèveront en avril à environ 60.000 t., dont 40.000 t. d'Espagne et 20.000 t. d'Afrique du Nord, alors qu'elles avaient atteint 93.621 t. en mars.

Au 20 avril le marché français avait reçu depuis le

début de la campagne 1951/52 les quantités d'agrumes suivantes (par provenances, en tonnes brutes) :

CLÉMENTINES. — 31.396 t., dont 22.824 d'Algérie, 7.731 du Maroc et 841 de Tunisie.

MANDARINES. — 57.074 t., dont 44.626 d'Afrique du Nord, 10.226 d'Espagne, 2.220 d'Italie et 2 divers.

ORANGES. — 363.397 t., dont 105.501 d'Algérie, 44.248 du Maroc, 6.451 de Tunisie, 201.859 d'Espagne, 4.180 d'Italie et 1.159 divers.

Les importations totales d'agrumes en France, au 20 avril, s'élevaient ainsi à 451.768 t., contre 420.163 t. l'an dernier à pareille date, soit une augmentation de 8 %. Nous ne pensons pas cependant que les importations totales d'agrumes en 1951/52 dépasseront de beaucoup le chiffre de 1051/51 : 470.000 t.